

Deux délégués CGT étaient parmi les minoritaires dans cette réunion qui regroupait les sections des trois équipes : la normale, celle du matin et celle du soir. Ils ont expliqué qu'à titre personnel, ils continueraient à défendre leur point de vue devant les travailleurs et que c'était à eux les travailleurs en lutte de trancher en dernier lieu.

Quant aux militants de la CGT qui avaient été battus par l'écrasante majorité de l'A.G., ils se sont retirés de la lutte. Ils ont donné la consigne de reprendre le travail. Et même les délégués du CE ont repris parmi les premiers...

« Ils ne se sont pas pliés à la démocratie ouvrière en voyant qu'ils étaient minoritaires. Ils ont pris argument de la position de la section syndicale pour reprendre le boulot. Ce qui est assez dégueulasse, car en dernière instance, c'est aux travailleurs de décider ».

Le jeudi après-midi, les syndicats organisent un meeting central sur Billancourt. Plusieurs milliers d'ouvriers y participent. Les grévistes du 77 et d'autres départements comme le 38 sont présents par centaines devant la tribune. Dans les déclarations des orateurs syndicaux pas un mot sur ceux qui mènent les luttes les plus avancées. Dans les tracts centraux des syndicats même silence sur ceux du 77 et du 38.

Mais « d'un autre côté, ils ont fait courir des bruits sous le manteau : les gauchos du 77 foutent la merde, ils insultent les gars des autres départements, ils veulent vous donner des leçons ».

Dans ces conditions, ceux du 77 ont essayé d'expliquer eux-mêmes le sens de leur lutte « Le vendredi on a décidé de désigner un collectif pour rédiger un tract expliquant nos revendications et notre forme de lutte et appelant à une grande assemblée générale le lundi matin. Dans ce collectif, il y avait un ou deux gars représentant chaque secteur, une trentaine en tout ».

Le lundi, la lutte a continué. Réunis le matin en assemblée générale, les ouvriers du 77 décidèrent d'aller chercher les responsables des trois syndicats CGT, CFDT, FO pour qu'ils s'expliquent devant les travailleurs. Les bureaucrates syndicaux commencèrent par refuser, puis furent bien obligés d'accepter devant la volonté des ouvriers. Alors Sylvain, le secrétaire de la CGT, fut amené à dire que tout en désapprouvant la forme de lutte, il soutenait les grévistes du 77. Ce soutien restait bien entendu oral, car il ne s'accompagnait d'aucune aide concrète à la lutte.

En fait, les dirigeants de la CGT comptaient sur le pourrissement de la grève au 77. C'est pourquoi la manière dont les ouvriers décidèrent collectivement de la reprise après cinq jours pleins de grève constitue une victoire supplémentaire. « C'est la tête haute que nous avons repris » expliquaient les travailleurs juste après la reprise.